

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article462>

ILS TRAVAILLAIENT CHEZ BUACHE APRES LA GUERRE

- Revue N°13 -

Date de mise en ligne : lundi 24 septembre 2001

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

-----Et si l'on parlait, pour une fois, de ceux qui ne faisaient pas les premières pages des gazettes locales, qui restaient éloignés des mondanités, que l'on voyait rarement à l'avant scène : les ouvriers du bâtiment.

-----On sait que la construction (on devrait dire la reconstruction) était la première activité économique de la cité, il y a un demi-siècle. Les deux guerres mondiales et leur cortège de destructions avaient « dopé » ce secteur d'activité. Les entreprises étaient nombreuses (voir le répertoire de Henri JEAN-BAPTISTE) et de tailles fort diverses. Il s'y était instauré progressivement des habitudes et des traditions. Une hiérarchie très précise (chef de chantier " ouvrier hautement qualifié " qualifié " spécialisé " apprenti) et à chaque grade correspondait des tâches bien précises. C'était un univers d'homme rude, où les rapports étaient sans fioriture. En ce temps là où régnait le plein emploi, on n'hésitait pas à changer d'entreprise pour une incompatibilité d'humeur ou un refus d'augmentation. On « demandait son compte », on prenait sa caisse à outils et le lendemain on embauchait ailleurs.

-----Tous ces ouvriers étaient durs au travail, soucieux de qualité, résistant aux intempéries (seul le gel les arrêtait). Soulignons le travail des terrassiers (souvent bûcherons l'hiver, terrassiers l'été) qui, à la force des bras, creusaient les fondations. Certes, la gaize n'a pas la dureté du granit, mais il fallait tout de même ne pas répugner à cracher dans les mains. Ils ont ainsi, par deux fois, avec les moyens qui nous semblent aujourd'hui rudimentaires, reconstruit Menou et les villages alentour.

-----Quant à la formation, elle se faisait sur le tas : ni centre de formation, ni C.A.P. Les anciens, dépositaires d'un savoir-faire empirique, le transmettaient aux apprentis.

-----Un mal frappait le monde du bâtiment : l'alcoolisme. Si tous n'étaient pas frappés, beaucoup étaient menacés. Il était de tradition de boire parce que le vin avait la réputation de convenir aux travailleurs de force. Le ravitaillement était fait par un ouvrier appelé « le mousse ». Tout était occasion d'arrosage et le casier de « Sénéclause » ou de « Royal Josetti » faisait partie du décor. Trop nombreux étaient les ouvriers qui n'atteignaient pas l'âge de la retraite.

o

°â€°

-----Michel BUACHE nous a confié le registre du personnel de son entreprise, ouvert en 1945 (l'entreprise est bien plus ancienne), qui permettait de répertorier tous les employés.



*Un échafaudage de l'entreprise BUACHE,
tout en tronc de sapins (ravalement de la caserne)*

-----Rendu obligatoire par le décret du 23 août 1945, il s'inscrit dans une politique de meilleure protection des salariés, en précisant leur présence dans l'entreprise, leur qualification (et par-là même le salaire précisé dans le cadre des conventions collectives et la protection sociale). Cette réglementation, qui avait aussi comme objectif de

lutter contre le travail au noir (déjà) confortait les acquis du front populaire et reprenait une mesure préconisée par le Conseil National de la Résistance. Pendant la guerre, cette instance a établi le programme politique que le gouvernement De Gaulle appliqua (Alexandre PARODI étant Ministre du travail).

-----En feuilletant ce registre, nous avons relevé quelques noms de « vieux argonnais » qui raviveront bien des souvenirs chez certains.

TIXIER Eugène, né le 6 juillet 1899 " adresse : Rue de Prés Sainte-Ménehould " chef de Chantier " date d'entrée 1939 " sortie 1955 " dit « le Titi ». Il participa à la Résistance et créa le premier syndicat C.G.T. du bâtiment dans la Marne. En souvenir de lui, son fils Gilbert fut surnommé « Gégène ». Son dernier fils, Bernard, habite la maison familiale.

JACQUESSON Pierre, né le 3 janvier 1903 " Rue de la Libération " Ouvrier Hautement Qualifié (OHQ) " entré en 1927 " sorti en 1956. C'est le père d'une descendance qui a compté dans la vie de la cité. Joseph, artisan électricien et commerçant, François, artisan chauffagiste et Michel, employé de banque.

JACQUESSON André, né le 25 mai 1898 " Rue Chanteraine " entrée 1927 " Sortie 1957 " OHQ " Plâtrier " dit « Dadasse ». C'est le père de l'actuel curé de la paroisse, l'Abbé JACQUESSON.

PERREIRA Albert, né le 15 mai 1900 " Rue des Rondes. Entré en 1928 " sorti en 1963 " OHQ " Tailleur de pierres. Il était parfois « prêté » à d'autres entreprises. Il a façonné les pierres de la Mairie de la Grange-aux-Bois, du Pont de Pierre, des maisons Valtier et Autier (actuellement Sous-Préfecture). C'était un fidèle supporter du sporting.

GIBONI Maurice, né le 29 août 1902 " Rue des Rondes " Entré en 1940 " sorti en 1962 " OHQ " dit « Le Bisis ». Son épouse vit toujours Rue des Rondes, sa fille à Villers-en-Argonne. Son fils a été électricien chez WALCH.

BROUARD Pierre, né le 27 octobre 1894 " Rue de la Libération " entré en 1941 " sorti en 1951 " OHQ . Il meurt en activité en 1951. Sa fille Colette épouse LIVEMONT fut coiffeuse à Menou.

DUBOISY André, né le 25 mai 1899 " Place du Milanais " Ouvrier qualifié " entré en 1941 " sorti en 1956, décédé lui aussi en activité en 1956. Ses deux enfants survivants, Geneviève et Guy ont quitté la ville.

DIEUDONNE Lucien, né le 4 septembre 1925 " Faubourg de Verrières " Ouvrier qualifié " entré en 1940 " sorti en 1982 " dit « Le Lulu » ou « Le Gobolaise ». Toujours bien vivace, on lui doit bien des renseignements insérés dans ces lignes. Sa fille Nicole fut secrétaire à l'entreprise MAYEUX. Son fils Claude est cuisinier.

SUPPER Roger, né le 1er novembre 1925 " Rue Basse du Château " Ouvrier qualifié " entré en 1941 " sorti en 1952 " dit « le Roya ». Aujourd'hui décédé.

POHL Heintz, de nationalité allemande, né le 2 décembre 1922 " Rue Florion " entré en 1948 " sorti en 1955 " Ouvrier qualifié " L'intégration de ce prisonnier de guerre, qui après la campagne de Russie était détenu à Valmy, ne posa pas de problèmes particuliers. Dominique, son fils, travaille chez HENIN et sa fille est l'épouse de Monsieur FIERS, carrossier.

HANSLOCK Aloïs, de nationalité allemande, né le 29 mai 1921 " Chaudfontaine " entré en 1948 " sorti en 1950. Il s'est marié à Passavant-en-Argonne.

CACHIER Serge, né le 20 mars 1926 " Chaudfontaine " entré en 1947 " sorti en 1955 " Ouvrier qualifié " Fils de René CACHIER, employé SNCF qui fut Maire de Chaudfontaine. Il est en retraite Rue des Six Frères. On trouva aussi dans le registre ses deux frères : **Daniel**, né en 1928, célibataire retraité à Chaudfontaine, employé de 1948 à 1955 et **Guy**, né en 1933, employé de 1948 à 1950, aujourd'hui décédé.

MARTY Pierre, né le 27 mars 1925 " Rue Robinet " entré en 1945 " sorti en 1955 " Ouvrier qualifié " aujourd'hui décédé. Son épouse, qui travailla longtemps chez MALRAISON et VIRRIION et à la droguerie DOM PERIGNON est en retraite dans sa maison, Route Royale, où elle vit avec Monsieur POHL.

IGIER Jacques, né le 14 juillet 1933 " lieu-dit La Sucrierie " entré en 1948 comme apprenti " sorti en 1950. Il réside Rue Camille Margaine. Son père travailla longtemps chez VATIER, marchand de vin.

CACHIER Lucien, né le 19 avril 1905 " Avenue Victor Hugo " Chauffeur " entré en 1927. Il vécut longtemps veuf

ILS TRAVAILLAIENT CHEZ BUACHE APRES LA GUERRE

Rue Chantereine. C'est le père d'Henri CACHIER, contremaître à la ville.

CHAMPION Léon, né le 13 décembre 1913 " Rue des Rondes " Chauffeur lui aussi du 1948 à 1953. Son fils, prénommé lui aussi Léon habite Rue des Rondes.

COLLIN Camille, né le 4 juillet 1918 " La Grange-aux-Bois " entré en 1948 " sorti en 1950 " Terrassier.

LIEBAULT Jean, né le 5 janvier 1912 " La Neuville-au-Pont - entré en 1949 " sorti en 1950.

PESIERES Jean, né le 15 septembre 1919 " Grande Rue du Château " Terrassier " entré en 1947 " sorti en 1951 " décédé en 1951.

JACCOTIN Fernand, né le 2 mars 1903 " Rue du Moulin " entré en 1932 " sorti en 1968 " manoeuvre spécialisé " Il a fini sa vie aux Jonquilles. Il fut longtemps gardien à l'Isle Ste Marie.

VIRRION Léon, né le 8 août 1902 " Rue des Ormes " entré en 1940 " sorti en 1964 " manoeuvre spécialisé. Sa fille, Geneviève, célibataire, habite sa maison.

WOISSELLE Alix, né le 18 novembre 1895 " Rue de l'Arquebuse " entré en 1948 " sorti en 1956 " manoeuvre spécialisé. C'est le père de Xavier, dit « Zaza », qui fut employé de 1945 à 1947 et de 1949 à 1951. Il est actuellement retraité à La Grange-aux-Bois.

LOPPIN René, né le 17 décembre 1903 " Le Château " entré en 1949 " sorti en 1955 " dit « Le Rigadin ». C'est le père de Noël, entrepreneur en couverture chauffage sanitaire à Menou.

PEUCHERET Maurice, né le 17 octobre 1930 " Argers " entré en 1948 " sorti en 1950 " dit « Tarzan » et « Le Garenne ». Il a travaillé aussi chez LECOURTIER et VERGNE " Un footballeur de qualité " Son frère est commerçant en vêtements.

MANDIN Jean, né le 27 janvier 1906 " Le Château " Plâtrier " Il travaillait surtout comme tâcheron. Son fils Jacky est artisan.

VOLUER Camille, né le 30 mai 1898 " Lieu dit Mon Caprier " entré en 1942 " sorti en 1952. Asphyxié par gazogène durant la guerre (en réchappe de justesse) " décédé en 1952.

HERBILLON Auguste, une figure légendaire de Sainte- Ménehould, connu sous son seul surnom « Pagus » - né le 16 février 1906 " Rue du Milanais " entré en 1948 " sorti en 1950 " manoeuvre spécialisé. Il doit sa renommée au fait d'avoir tracé le terrain de football durant de longues années. Son beau-frère, Monsieur GENIN, tint l'abattoir municipal Rue de la Libération.

-----*Dans la centaine de noms qui figurent dans ce document, on relève Joseph KUZNICK, Polonais, le père du facteur, Armand POINTUD, responsable de ECCPS, Jean BERTARELLI, Plâtrier, René COGERY, lui aussi plâtrier, Alidor OSTYN, Belge de la Neuville-au-Pont, les macas Guy AUMIGNON, Daniel BAILLET, Léon PIERRON, un véritable vivier dont les descendants sont partie constituante de notre population actuelle.*



*Un échafaudage de l'entreprise BUACHE,
tout en tronc de sapins (ravalement de la caserne)*

A la même époque, une autre entreprise, Emile NOEL, reconstruit la maison VATIER.